

ODETTE TIENNOT

Médaillée de la juste cause

Demain, l'Auscitaine Odette Tiennot, 87 ans, recevra des mains du consul général d'Israël la médaille des Justes, pour avoir sauvé des juifs à Auch

Depuis cinquante et quelques années, ils ont mis le temps, mais mieux vaut tard que jamais. » Du haut de ses 87 ans, Odette Tiennot a toujours son franc parler, mais n'a jamais couru après les médailles (1). Avec son mari (aujourd'hui décédé), elle a même refusé les démarches pour obtenir la carte de résistant. « Après tout, commente-t-elle, on a fait juste notre devoir. »

C'est justement en récompense de ce devoir accompli qu'Odette sera honorée demain jeudi, dans la salle des Illustres de la mairie d'Auch. Elle recevra la médaille des Justes, des mains d'Ayré Gabay, consul général d'Israël à Marseille.

Une médaille qui rappelle bien des souvenirs à Odette Tiennot et la replonge dans les sombres heures de 1943, quand elle habitait rue Porte-Neuve, ses fenêtres ouvrant en face de l'hôtel de France où s'étaient installés les Allemands.

« Je connaissais un jeune homme, Marcel, qui habitait Nogaro, raconte-t-elle. Un jour, je l'ai trouvé à Auch et il paraissait ennuyé. Il m'a dit qu'il attendait son père, orfèvre à Paris, et qu'il fallait qu'il lui trouve un certificat d'hébergement. Je trouvais bizarre qu'à 28 ans, il n'ose pas demander le document et il m'a alors dit, comme un secret, qu'il était juif. Je lui ai répondu, "On se serrera" et j'ai accueilli son père. »

« ONCLE HENRI »

A l'époque, Odette vivait avec trois jeunes enfants et en attendait un quatrième. « Au dessus, il y avait un monsieur qui travaillait à



Odette Tiennot, à 87 ans, va recevoir jeudi la médaille des Justes (Photo Philippe Bataille)

la préfecture et il a fait fabriquer une fausse carte d'identité au nom d'Henri Gies, parce qu'il s'appelait "Guis". J'ai passé mon pire quart d'heure quand je suis allé enregistrer le document à la Gestapo, mais ils ne se sont rendus compte de rien. » Pendant plus d'un an, la famille Tiennot hébergea Henri Gies (sa famille a ensuite conservé le nom francisé) et les nazis ne le découvrirent même pas lors d'une perquisition musclée, le fusil militaire appuyé sur le ventre d'Odette alors enceinte.

« Mon fils, qui avait dix ans, avait bien compris que cet "oncle Henri" n'était pas de la famille, mais il n'a jamais rien dit en classe,

alors qu'il était à l'école avec des fils de miliciens. »

FÊTE DE FAMILLE

Toutefois, quelques anecdotes la font encore sourire, comme cette fois où sa fille est venue en courant la prévenir : « Maman ! y'a tonton Henri qui est devenu fou ! Il fait des courbettes au mur ! » Comme Odette ne pouvait pas lui expliquer les rituels de la prière juive, elle la rassura et, par la suite, la petite fille s'amusa à refaire les mêmes gestes, un bol sur la tête...

L'angoisse a pris fin le jour où le drapeau tricolore fut hissé sur la façade de l'hôtel de France. « Quatre jours après, il était reparti à Paris. » Pour Odette, ce 16 juillet sera un

jour de fête où elle compte accueillir une partie de sa grande famille.

« On n'avait pas pu me fêter mes 80 ans, car cela tombait pendant la guerre du Golfe et j'avais un petit-fils qui se battait là-bas. Alors, on va se rattraper jeudi ! » Elle a également invité les deux fils de son hôte avec qui elle a toujours conservé le contact. Agés de 87 et 80 ans, ils seront présents pour remercier une fois encore Odette de l'hospitalité envers leur père.

J.-M. L. B.

(1) C'est le docteur Laborde, alors député-maire d'Auch, qui avait insisté pour faire les démarches afin qu'Odette Tiennot obtienne sa juste médaille.